

# DU BON GENRE...

## OU DES RELATIONS DE GENRE APPROPRIÉES

CHRISTINE VERSCHUUR

Il fut un temps où l'on cherchait dans la "technologie appropriée" un remède à certains problèmes du sous-développement. Malgré tout l'attrait que cette approche pouvait provoquer, une analyse attentive montrait que les effets cachés de cette démarche étaient de renforcer les rapports de production de type domestique et l'exploitation de ceux-ci. Cependant les technologies appropriées pouvaient favoriser les organisations de base et par ce biais introduire des changements sociaux.

Aujourd'hui plus que jamais, les sociétés se trouvent dans une impasse : dégradation de l'environnement, mondialisation d'un modèle économique de plus en plus inégal avec développement de sociétés à deux vitesses, et surtout absence de projets de société. Sera-ce en se retournant vers le "genre approprié" que nous trouverons une alternative à l'absence de perspectives pour les exclus et ceux qui rêvent d'une société plus juste et conviviale?

La femme incarne au mieux les charnières entre les tâches reproductives et les tâches productives, entre le temps libre ou le temps choisi et le temps nécessaire, entre ce qui a valeur d'usage et valeur marchande (il faudrait prendre au sérieux tout ce qui n'est pas estimable en prix d'achat ou de vente, le global par opposition au partiel). Les rapports de production de type domestique s'enchevêtrent avec ceux de type capitaliste. La surexploitation féminine que l'on observe actuellement et qui permet en grande mesure à l'économie mondiale de fonctionner résulte notamment des rapports entre ces deux sphères, la deuxième reposant de façon de plus en plus importante sur la première dans une situation de crise. Les tendances actuelles à privatiser les systèmes publics de prise en charge de la santé en sont une illustration.

Repenser, reconstruire le rapport entre ces deux sphères et entre les genres permettrait-il de bousculer la triste absence actuelle de perspectives de développement?

Les femmes entreprennent des projets alternatifs qui, s'ils forcent notre admiration et nous étonnent par leur créativité, ne doivent pas cacher le fait que cette "débrouille" est dictée par l'impératif de subvenir aux besoins du groupe familial, d'assurer la reproduction sociale dont elles se sentent seules responsables. Ces productions alternatives se réalisent généralement au coût d'une surexploitation du travail féminin. Les capacités de changements visibles dans ces initiatives féminines ne doivent pas faire oublier que les femmes restent absentes des lieux de pouvoir et de décision aussi bien au niveau des organisations de base lançant ces projets qu'à tous les autres niveaux. Mais les organisations de base ont un rôle fondamental à jouer en tant qu'espace de transformations et de luttes pour favoriser les changements de pouvoir entre hommes et femmes

et rendre ses droits au genre "exproprié"... C'est en renforçant des organisations de base où se développerait une prise de conscience permettant de construire des relations de genre plus "appropriées" que l'on parviendra peut-être à sortir de l'impasse, à définir des projets de sociétés alternatifs pour un développement équitable et durable.